

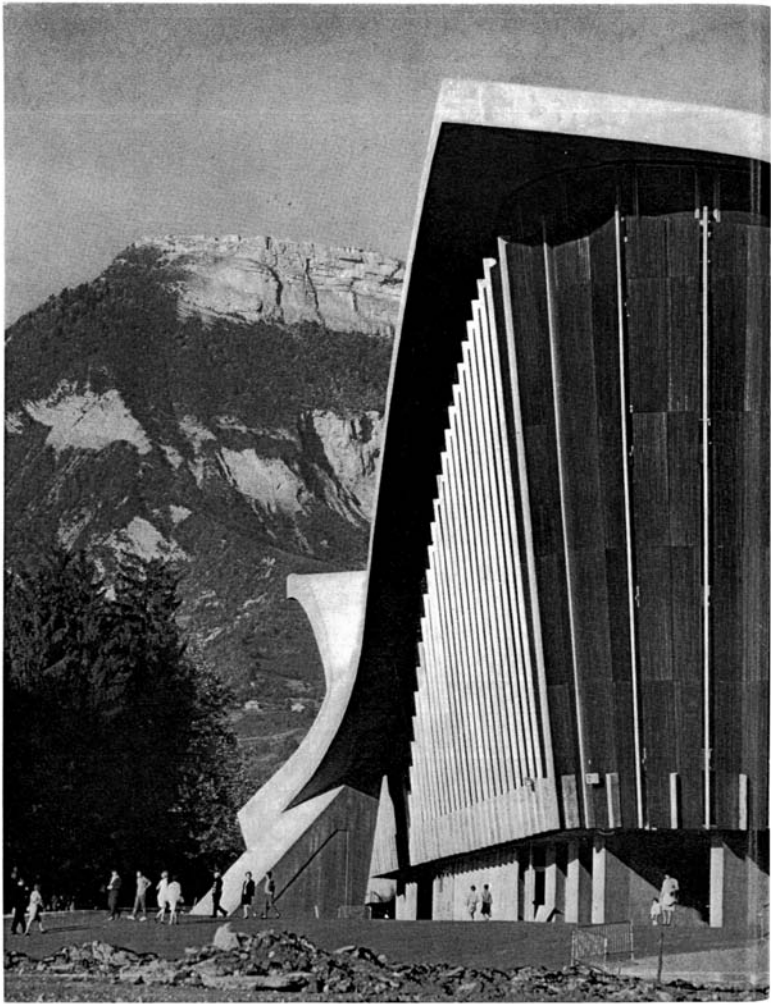
LIONEL
CATELAN

RÉSIDENCE
PRÉSENCE

MARS
2013

GROUPE



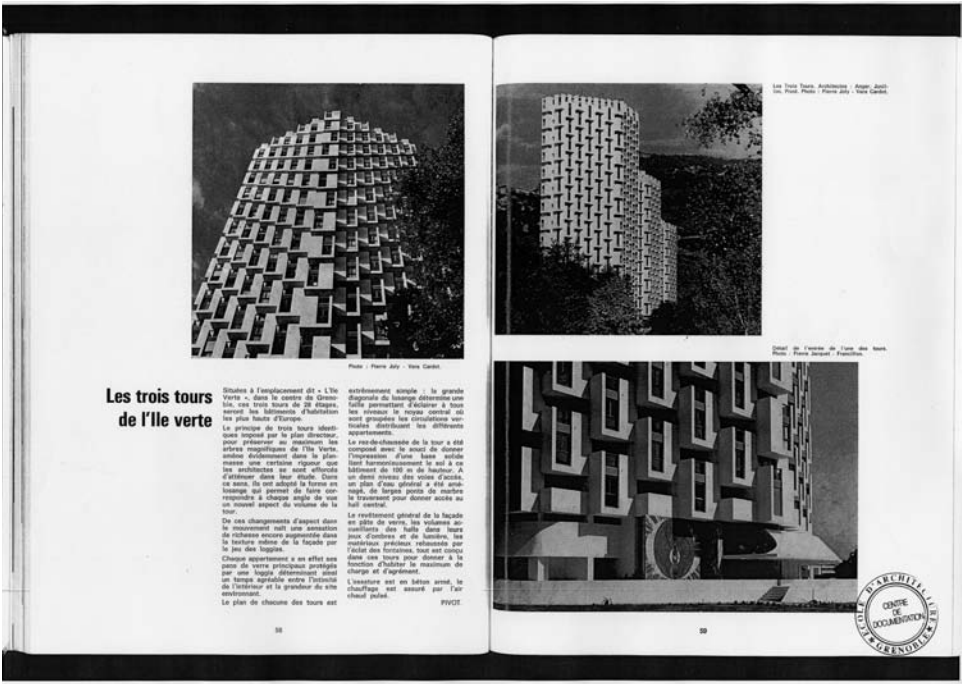


LIONEL CATELAN (1983)
EST GRAPHISTE
ET PHOTOGRAPHE
DIPLOMÉ D'UN MASTER
À L'ESAD VALENCE
ET D'UN POST-DIPLOME
À L'ESAD ST-ETIENNE

Le travail de Lionel Catelan interroge la perception de notre environnement quotidien et historique à travers les systèmes de représentation que sont les images. La photographie selon sa médiatisation et la proximité que nous entretenons avec elle devient une image qui appelle parfois à être recontextualisée, et réactivée ou nous incite à créer de nouveaux liens. Elle est un espace-temps à interroger et à explorer dans un aller-retour entre passé et présent pour renouveler notre appréhension du monde.

Au cours de sa résidence à **Présence**, Lionel souhaite poursuivre un travail commencé en 2010 autour des vestiges des Jeux Olympiques de 1968. Partant d'images trouvées dans des revues d'architectures de l'époque, il réalise des photo-constats en étant le plus fidèle possible aux originaux. Par ce biais, la photographie face à son image archaïque devient mesure. D'autres séries de photos faisant portraits de vestiges architecturaux abandonnés ou ayant poursuivis leur destin, ou un autre. Ces Jeux Olympiques présentent comme intérêt d'être le fondement de la modernisation de la ville, prenant à partir de cet événement extrêmement bref, l'envergure que nous lui connaissons aujourd'hui. Au temps médiatique événementiel s'oppose une architecture et des projets durables. Comment, dans les représentations que nous en avons, chacun survit-il?

Le travail de Lionel Catelan interrogera des archives déposées, des images de communication médiatiques (cartes postales par exemple) de l'époque massivement développées pour un tel événement, ensuite il se placera du point de vue de l'individu et du présent par le biais d'un travail photographique.





GRENOBLE - VILLENEUVE



Le parc de Villeneuve, achevé près de Grenoble en 1974, fait encore aujourd'hui référence dans l'histoire du paysage contemporain. Fruit de la collaboration d'une équipe de concepteurs regroupés au sein de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture, il illustre une réflexion théorique fondamentale sur la production de l'espace. La volonté de constituer un lieu de pratiques urbaines et non un espace de représentation ou de transposition de la « bonne nature » se traduit de façon constante dans les choix de formalisation, dans le traitement des limites du parc et au travers des modes de plantation. Le dessin est fortement géométrique, donc autonome, il crée ses propres systèmes de confrontations — ici topographiques : l'image du parc est celle d'une mise en géométrie de la montagne, passée au filtre de l'urbain. Sans jamais se confondre, les intentions se superposent lisiblement : d'abord la mise en place des relations avec la ville, ensuite la « géométrisation » de la topographie — les collines — ; puis les cheminements, qui sont incrustés dans le relief en suivant leur propre nécessité (pleins jalons et ramassage des eaux) ; enfin, la trame végétale qui se dessine autonome, apparemment aussi indifférente au relief qu'aux circulations. Le croisement de

ces logiques crée une richesse d'événements plastiques et une variété de situations d'usage qui semblent inépuisables. Pionnier, ce parc l'est aussi par le traitement de ses limites, en ouverture vers la cité. Le paysage est fait avec et non contre l'architecture : contrairement à la traditionnelle « grille du parc », qui isole de la ville, les limites sont conçues pour intégrer des équipements : aires de jeux, terrains de sport, commerces... une cour d'école est même aménagée dans l'enceinte. Un nouveau regard est aussi porté sur les principes de plantations ; le mode de groupement choisi, par masses d'une même espèce, est riche en effets végétaux. Au moment de son inauguration, le parc a autant choqué que fasciné : à la recherche d'un vocabulaire nouveau, il ne renvoyait à aucune image connue, donc rassurante, de parc ou de jardin. L'idéologie qui a sous-tendu sa formalisation suscitait de vives polémiques : « L'ordonnance, la maîtrise du naturel est un facteur d'équilibre pour l'homme des villes, il retrouve la nature mais une nature domestiquée pour son confort ». Vingt ans après ce parc, adulte, est impressionnant par son fantastique développement végétal qui donne tort à ses détracteurs et révèle le bien-fondé de la rigoureuse démarche qui l'a généré.

